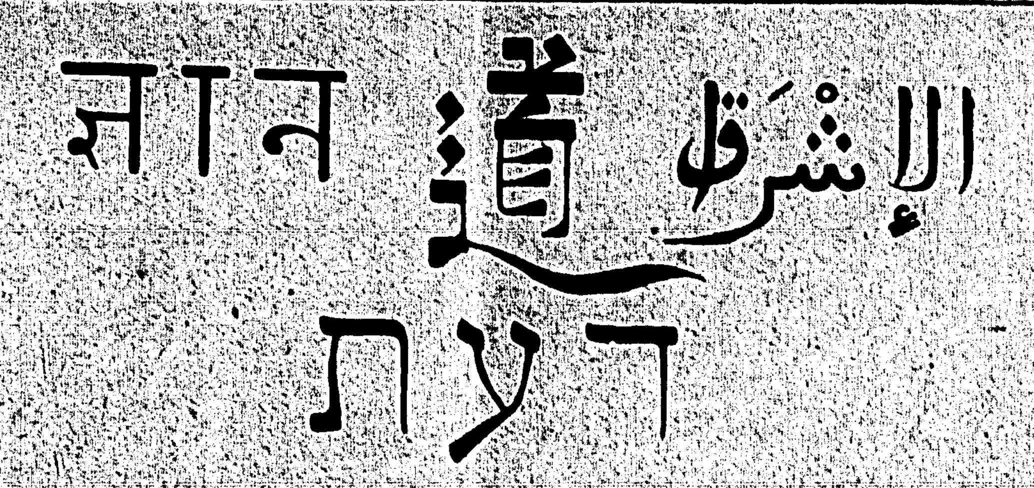
Deuxième Année. — N° 11. Novembre 191



LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE AUX ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES ET MÉTAPHYSIQUES

SOMMAIRE

ADMINISTRATION
10, rue Jacob, PARIS (VIe)
ABONNEMENTS : France (un an) 8 fr. Étranger (un an) 10 fr.
Le numéro : 1 fr.

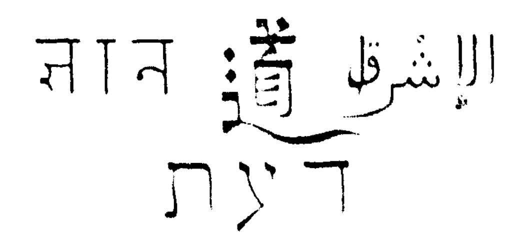
AVIS IMPORTANT

Les Abonnements partent du 1er Janvier seulement.

Toute personne s'abonnant dans le courant d'une année reçoit les numéros parus depuis le commencement de cette année.

L'Administration de La Gnose est transférée 10, rue Jacob.

Deuxième Année — N° 11. Novembre 1911



LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE AUX ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES
ET MÉTAPHYSIQUES

Directeur :
PALINGENIUS

Rédacteur en Chef :
MARNES

Secrétaire de la Rédaction :
MERCURANUS

ADMINISTRATION : 10, rue Jacob, PARIS (VIe).
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 10, rue Jacob.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES
POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE 1911

[illegible]

date à laquelle commence astrologiquement l'année 1912. Il suffira donc de donner un aperçu des présages principaux de ce mois de décembre.

Il est marqué par l'entrée de Jupiter dans le Sagittaire, son domicile ; elle promet l'apaisement au moins partiel des troubles qui ont agité cette année, cette planète bienfaisante passant précisément sur Mars qui en a été l'agent principal. La Hongrie et l'Espagne en ressentiront particulièrement le bénéfice ; la France en doit bien profiter aussi, la planète bienfaisante se trouvant alors au milieu de son ciel et dans la IIe maison de son thème ; elle compensera les effets pernicieux de Mars et de Saturne, encore en VIIIe maison ; en même temps, du reste, Vénus parcourra son ascendant pour contribuer à lui rendre la prospérité, en passant en heureux aspect de son Soleil au méridien.

Cependant, l'Autriche pourra souffrir en ce mois dans ses relations avec la Hongrie et l'Allemagne du Nord ; dans ce pays, en Italie, en Espagne, en Irlande, la population pourra causer quelques difficultés aux Souverains par son agitation, dans les premiers jours du mois.

Une épidémie (maladies de la gorge et fièvres, influenza) est à craindre en Russie, en Turquie et dans l'Inde (Bengale et Bombay). Les accidents de chemin de fer et d'automobiles seront nombreux aux États-Unis.

F.-Ch. Barlet.

PRÉSAGES ASTROLOGIQUES
POUR L'ANNÉE 1912

L'entrée du Soleil dans le Capricorne, le 22 décembre 1911, à 11 h. 2 m., fournit les éléments suivants pour le thème de l'année 1912 :

Maisons	I 169°28'	II 193°	III 222°	IV 257°	V 293°	VI 324°
Planètes	»	✱ 194°	♀ 225° ♃ 243°	☉ 270° ☿ 276°	☾ 295° ♅ 298°	»
Maisons	VII 340°	VIII 13°	IX 42°	X 77°	XI 113°	XII 144°
Planètes	»	»	♄ 44° ♂ 54°	»	♆ 113°	»

Jupiter seul y est dignifié par son domicile ; la Lune, Mars et Vénus sont

dans leur position la moins favorable (en exil) ; la majorité des planètes est au-dessous de l'horizon ; trois maléfiques sont seules au-dessus.

Cette situation montre déjà une année difficile, peu heureuse, sans prospérité.

Jupiter en est la planète principale avec Mercure et Vénus ; bien que ces deux dernières planètes soient faibles, leur influence ajoutée à celle de Jupiter fait espérer l'apaisement définitif de tous les conflits que l'on aperçoit dans le reste de la configuration.

En effet, cette année n'est pas délivrée encore de l'opposition particulièrement néfaste et si prolongée des deux planètes extrêmes, Uranus et Neptune, qui soufflent sur notre Terre l'esprit de doute sceptique, le pessimisme ou l'utopie, la lutte entre les sentiments naturels de piété et l'intelligence, entre la science et la religion poussées l'une et l'autre vers le fanatisme, par cette discorde contraire à toutes nos destinées.

Parmi les autres planètes, Saturne et Jupiter sont tout près encore d'une opposition prolongée, du même ordre que la précédente, mais d'un sens plus pratique, excitant les classes productrices contre les Souverains dans le conflit du socialisme. Ces planètes, toutes deux très lentes encore et même rétrogrades pendant plusieurs mois, vont prolonger le malaise social pendant tout le cours de l'année sans y apporter de solution ; Jupiter, en effet, représentant du Souverain, est bien mieux placé que Saturne dans les signes zodiacaux, mais il est au fond du ciel, tandis que Saturne est presque au méridien supérieur.

Au milieu de ces discordances troublantes et incertaines, une planète va dominer tout le thème par sa rapidité et l'étendue de sa course : c'est Mars, qui culmine sur l'horizon au-dessus de tous les autres astres, et qui va parcourir les deux tiers du cercle zodiacal. C'est de lui surtout que vont dépendre les événements de 1912, et malheureusement, dans sa course, il va heurter quantité d'aspects néfastes qu'il surexcitera.

Il faut donc s'attendre encore à une année pleine de menaces et de conflits. Toutefois, on doit ajouter que Mars est plus rapide, de sorte que son influence est, en chaque occasion, moins prolongée et plus noble que l'année précédente ; elle sera cependant plus rabaissée et plus à craindre dans les mois d'octobre et de novembre.

Au point de vue astrologique, l'année 1912 est marquée par un événement qui la signalera peut-être dans l'histoire de la civilisation moderne. C'est une éclipse totale qui, au mois d'avril, parcourt toute l'Europe, où elle est visible dans les capitales principales, et particulièrement à Paris. Elle s'y passera le 17 avril à midi, presque sur notre méridien ; son influence se prolongera pour toutes les nations européennes (celles du Nord surtout, outre l'Espagne) pendant plus de 15 mois. On en indiquera brièvement, plus loin, les présages principaux.

La position de Vénus (dans le Scorpion, en opposition à Saturne et Mars, en IIIe maison) annonce la prédominance de passions violentes, tout attachées aux intérêts matériels, qui troubleront également les Souverains et le peuple et pèseront sur tous les événements sociaux. Cependant, l'activité

intellectuelle sera très grande, et probablement favorable aux inventions industrielles autant qu'à l'art et aux sciences (l'aviation se trouve indiquée à ce point de vue par la place du méridien en signe d'air, et par Mercure son maître, dominant aussi l'ascendant). L'année sera propice aussi à la religion et aux spéculations philosophiques de caractère plutôt idéaliste.

Elle paraît assez favorable au mariage, à la famille et à l'éducation des enfants.

La santé pourra être menacée à certains moments par quelque fièvre inflammatoire (cérébrale plutôt), mais sans grand danger, le thème promettant la force de constitution et une saine activité.

La note dominante de l'année se trouve dans les difficultés internationales ; elles seront engendrées surtout par les ambitions économiques et l'avidité pour les acquisitions coloniales, comme en 1911 (marquées par les positions de Mercure maléficié par Neptune et Mars, par celle de Vénus, seigneur de la IXe maison, et par la présence de Mars avec Saturne dans la même maison IX, en mauvais aspect au Soleil en IV, qui marque encore les possessions territoriales).

La paix ne sera maintenue qu'à grand'peine ; la diplomatie sera très active, mais aussi très empêchée par des obstacles ou des retards continuellement renouvelés (Jupiter assez faible, seigneur de la maison de la guerre, en IIIe maison, celle des rapports avec les voisins, et presque opposé à Saturne en IXe maison, celle des colonies).

D'autre part, Mars (maître des IIIe et VIIIe maisons) surexcite les esprits et les passions, les poussant à des guerres implacables, pesant principalement par les menaces sur les alliances qui pourraient assurer la paix.

Elle dépendra dans une très grande mesure de la décision des Souverains (Soleil maître des XIe et XIIe maisons). Ils paraissent généralement prudents, réfléchis, guidés par des sentiments d'ordre supérieur (Soleil joint à Mercure, maître du méridien et de l'ascendant, en bon aspect de Jupiter et dans le Capricorne), mais ils seront paralysés dans leur autorité ; le peuple leur est hostile ; les populations, surexcitées par les passions de tout genre, exaltées par le patriotisme, sont capricieuses, violentes, et leur agitation désordonnée pèsera lourdement sur les alliances ou la diplomatie (Soleil maléficié par Saturne ; Lune, seigneur de la XIe maison, en Ve, jointe à Uranus, en aspect de Mars et de l'ascendant).

Cependant, la position de Jupiter dans le zodiaque fait espérer que la paix pourra être généralement maintenue malgré toutes ces difficultés.

Les contrées qui paraissent le plus soumises à l'influence de ce thème sont l'Angleterre, la Belgique, la Prusse, l'Égypte, le Nord-Ouest de l'Afrique, la Turquie, la Grèce, l'Assyrie (Arménie), l'Inde, et les États-Unis.

En ce qui concerne les relations intérieures, l'agitation apparaît menaçante aussi : l'aspect néfaste de Saturne (qui représente le peuple), au Soleil (significateur du Souverain), l'opposition, pendant la plus grande partie de l'année, de Jupiter (maître des maisons VI et VII) au méridien supérieur, c'est-à-dire à la souveraineté, la position inférieure du Soleil lui-

même et de Mercure, maître du point culminant du ciel, sont autant d'indices d'une hostilité active des classes inférieures contre les gouvernants. Ils seront soutenus par la classe moyenne, la bourgeoisie ; mais elle-même est moins puissante que le peuple, que représente Saturne culminant au haut du ciel avec Mars. Des séditions sont probables, et l'incertitude de l'opinion publique, agitée et flottante, nuira beaucoup au maintien de l'ordre social, à la marche normale de la société.

Il ne faut pas s'étonner que, avec ces éventualités, les affaires commerciales et financières soient peu prospères. Vénus, qui les représente, et qui gouverne le point du thème qui leur est propre, est en très mauvais aspect de Saturne et de Mars, c'est-à-dire souffre de l'esprit guerrier et de la turbulence du peuple; plusieurs présages s'accordent à indiquer des revers brusques et importants dans les affaires. La culture même ne paraît pas devoir être très prospère (d'après la position de Saturne dans le Taureau, opposé à Vénus).

Pour la France, en particulier, on remarque d'abord que le thème de l'année est assez rapproché de son propre thème, ce qui indique qu'elle en sera fortement influencée. C'est le signe de Paris qui se lève au 22 décembre, et le milieu du ciel de l'année, appliqué exactement sur sa IX° maison, indique que son empire colonial sera encore sa principale préoccupation ; elle sera grave, car les deux planètes dangereuses du thème annuel sont dans la maison la plus redoutable de celui de la France (la VIII° maison), et projettent un mauvais aspect sur Vénus, seigneur de notre ascendant.

Cependant, notre XII° maison (des ennemis), qui porte Mars à son seuil, correspondant à l'ascendant du thème annuel, est en très bons aspects, notamment aux maléfiques; et, si notre méridien supérieur est menacé par les planètes dangereuses, il est, du moins, conjoint à la XI° maison annuelle. Cette configuration nous promet de l'activité, de la fermeté dans la défense de nos intérêts (spécialement coloniaux), et des alliances utiles, bien que nous puissions avoir à souffrir par elles quelques dangers.

D'ailleurs, Jupiter, au milieu de notre ciel progressé (c'est-à-dire tel qu'il est en 1912), nous assure sa protection pacifique ou des succès définitifs, d'après son importance dans le thème de cette année, renforcée par de bons aspects dans le thème français, où il figure en XII° maison.

C'est encore lui qui domine notre VI° maison (celle qui représente le peuple), et, bien qu'elle corresponde à la VII° de l'année (annonçant des discordes), il la protège de son influence bienfaisante ; du reste, les bons aspects qu'elle reçoit de presque toutes les planètes, dans les deux thèmes, font espérer que nous serons en 1912 l'une des nations qui peuvent le plus compter sur l'apaisement des discordes intérieures.

Enfin, Mars, la planète la plus influente de cette année, parcourt les parties les plus favorables et les plus actives de notre thème (sauf en juillet, septembre et décembre).

∴

Voici maintenant une esquisse très rapide des phases principales de cette année.

Le mois de *janvier* se trouve à peu près décrit par le tableau général; les préoccupations principales sont sur les affaires coloniales, qui occupent fortement la diplomatie, surtout vers le 20; les populations sont surexcitées et incertaines. Le mois paraît défavorable surtout : au Souverain d'Italie (revers coloniaux, agitation populaire); à celui de Russie (difficultés maritimes avec voisins, mais alliances utiles); et à celui de Turquie (inimitiés ardentes, agitations intérieures). Celui d'Espagne, d'une grande activité militaire, éprouvera un échec. Ceux d'Angleterre et d'Allemagne surtout seront plutôt prospères. Ces présages sont aussi, à peu près, applicables pour les Souverains à l'ensemble de l'année.

Février se distingue par l'opposition de la planète Mars à Jupiter, signe de tendances belliqueuses (portant principalement sur l'Angleterre, l'Égypte, les Balkans, l'Espagne, et la Russie dans ses rapports avec l'Allemagne); le 10 est l'époque la plus critique; la fin du mois apporte des arrangements; troubles populaires probables dans les Provinces Danubiennes et en France; échecs militaires en Espagne.

Mars produira un surcroît d'activité mentale, politique et religieuse; les passions s'aviveront, les ambitions s'exalteront : l'Angleterre, l'Égypte, la Cyrénaïque, seront surtout atteints par cette influence; le socialisme se montrera particulièrement turbulent (séditions possibles aux États-Unis). En France, c'est un mois favorable à toute l'activité nationale; la Turquie, l'Espagne et l'Italie éprouveront des revers; la Russie, des retards dans ses relations commerciales éloignées.

Avril amène la planète Mars dans le Cancer, en opposition au Soleil et à Mercure (maître de l'horizon et du méridien dans le thème annuel); le Soleil passe de son lieu d'exaltation au Taureau, qui le rabaisse, en VIIe maison, et Mercure rétrograde est aussi en VIIIe; tous deux sont maléficiés par Mars; c'est une menace de désordres de tous genres, de changements et d'incertitudes; de relations extérieures et lointaines très tendues, surtout vers la fin; de séditions intérieures du peuple contre la bourgeoisie, et de troubles religieux. Les pays sur lesquels portent ces présages sont : la France, atteinte dans ses colonies, l'Afrique du Nord, Constantinople, la Prusse et New-York (d'après les signes zodiacaux), puis l'Angleterre, l'Italie pour ses colonies, l'Espagne et la Russie (d'après les thèmes des Souverains). La santé de l'Empereur de Russie paraît particulièrement menacée vers le milieu du mois. C'est le 17 de ce même mois que l'éclipse totale de Soleil promène son ombre sur tout le Nord et l'Ouest de l'Europe.

La surexcitation se poursuit en *mai*, et paraît même s'accroître au début, la guerre coloniale devenant plus menaçante; la seconde partie du mois est occupée surtout par des ruptures inattendues et des négociations d'alliances; le peuple et les populations en général deviennent plus turbulents. La France ressentira très fortement ces influences qui portent sur son méridien et poussent à la guerre extérieure et civile; après elle, c'est l'Autriche, la Turquie et la Russie qui en seront surtout agitées; en Angleterre, l'agitation est plutôt à l'intérieur.

Le mois de *juin* apporte l'apaisement dans les relations internationales,

mais c'est alors l'autorité des gouvernants qui semble très exposée par des agitations populaires subites en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Turquie ; l'Espagne sera plus exposée par ses colonies. C'est encore un mois dangereux pour la France, mais elle s'y montrera plus forte aussi.

En *juillet*, les inimitiés internationales semblent reprendre, mais sans menace de violence ; les alliances surtout sont en question, en même temps que la paix intérieure, surtout en Autriche et en Russie ; pour la France, le trouble est principalement sur ses colonies, avec quelque agitation contre le gouvernement.

Le mois d'*août* semble être une période d'apaisement général, dans les relations extérieures qui paraissent assez heureuses : il y a seulement, dans la première quinzaine surtout, une menace assez forte du peuple contre les Souverains (par l'opposition de Saturne à Jupiter) ; elle se sentira notamment à Paris, mais sera surmontée facilement. L'Angleterre en paraît éprouvée aussi. En Russie, il y a plutôt un danger d'inimitié dans des régions éloignées ; il sera surmonté avec succès. Ce mois et la première moitié du suivant paraissent heureux pour la Turquie.

En *septembre*, la santé publique sera peut-être troublée par des fièvres ou quelque maladie cérébrale ou intestinale. L'Autriche et surtout la Russie semblent atteintes en ce mois ; la santé de l'Empereur lui-même est menacée ; celle de l'Empereur d'Autriche devra être surveillée aussi.

Le mois d'*octobre* se distingue par une nervosité toute particulière et la menace d'événements subits, inattendus, de divers ordres : Neptune, s'opposant à la Lune et à Uranus, annonce des troubles religieux et des accidents maritimes sérieux ; Saturne, s'opposant à Jupiter, présage des séditions populaires (surtout à la fin du mois) ; Mars accentue la gravité de ces menaces en passant sur la quadrature de Neptune, d'Uranus et de la Lune, au moment où il entre dans le Scorpion, en même temps que le Soleil, et Mercure, maître de l'ascendant et du milieu du ciel, subit les mêmes afflictions suivies d'autres aussi pernicieuses ; les Souverains auront peine à maintenir l'ordre intérieur et la santé publique. En France, c'est la prospérité publique qui est surtout atteinte ; elle est, d'ailleurs, menacée partout dans la première moitié du mois, qui pourra causer quelque catastrophe financière. Des difficultés au Maroc sont probables aussi. L'Angleterre et l'Autriche sont les plus exposées aux influences de ce mois ; la Russie (pour la santé publique), la Turquie (par l'extérieur), le sont à un moindre degré.

Le mois de *novembre* amène Mars en opposition à Saturne et à Mars du thème annuel, tandis que l'opposition de Neptune à Uranus et à la Lune se continue, et que Jupiter vient se placer au fond du ciel, en quadrature à l'ascendant ; le Soleil joint à Saturne subit les mêmes maléfices ; Vénus seule pourra les apaiser un peu ; seulement, arrivant dans le Scorpion, elle avivera les passions aussi. Des menaces de complications extérieures viennent ainsi s'ajouter aux difficultés d'octobre qui persistent. Mais le Soleil, arrivant à la fin du mois au Sagittaire avec Mars, promet aux Souverains la puissance et l'autorité nécessaires pour rétablir le calme et la paix si trou-

blés. En France spécialement, le Soleil arrive au méridien progressé pour cette année en assez bons aspects.

Enfin, la configuration de *décembre*, beaucoup meilleure, ne laisse plus subsister que l'opposition prolongée de Neptune à Uranus et à la Lune ; Mars et le Soleil se joignent à Jupiter et au Soleil du radical en assez bons aspects ; Vénus, en Ve maison, assure des transactions pacifiques ; Mercure seul subit encore quelques maléfices secondaires, et cette année si troublée s'achève dans l'apaisement. Elle apporte cependant encore des menaces ou des troubles sérieux à l'Espagne, à l'Italie et à la Turquie surtout.

En France, la santé de notre Président demandera des soins particuliers en janvier, en mai (un accident possible vers le 11), en août surtout (les 1er, 9 et 19 ou jours voisins), et dans la première semaine de novembre.

.˙.

On a vu plus haut que l'année 1912 se signale par une éclipse totale, visible sur toute l'Europe et notamment à Paris. C'est un événement astrologique de grande importance, tant par sa nature que par la durée de son influence ; aussi paraît-il intéressant de donner ici le thème pour l'horizon parisien.

Maisons.	I 136°5'	II 156°	III 180°	IV 212°	V 251°	VI 287°
Planètes.	★ 136°	»	»	»	♃ 255° R.	♅ 303°
Maisons.	VII 316°	VIII 336°	IX 0°	X 32°	XI 71°	XII 107°
Planètes.	»	»	♀ 6° R. ☿ 24° ☉ ☾ 27°6	♄ 50°	♂ 6°	♆ 21°

Quant à l'interprétation, non seulement elle demanderait trop de place pour être faite suffisamment, mais il faut aussi considérer l'incertitude qui règne encore entre les auteurs sur plusieurs points de sa théorie, de sorte que la plus grande réserve y est encore nécessaire. Il ne sera donc donné ici que quelques indications générales, sujettes aux restrictions qui viennent d'être indiquées.

L'éclipse aura lieu le 17 avril ; elle commencera à 9 h. 3 m. du matin (temps moyen de Paris), et finira à 2 h. 23 m. après-midi, elle sera annulaire de 10 h. 9 m. à 1 h. 17 m. ; elle sera totale de 11 h. 9 m. à midi 26 m. Elle est centrale à midi 12 m. 9 s. C'est cette dernière heure qui fixe le thème ci-dessus. Le Soleil est alors au méridien, un peu à l'Ouest de Paris, et un peu à l'Est de Londres.

On voit que l'éclipse totale se passe dans le signe du Bélier, mais à la fin de ce signe (à 27°). Le méridien est déjà dans la ligne du Taureau. Ce sera donc une première difficulté que de savoir laquelle des deux planètes il faut préférer pour dominante de l'éclipse, Mars ou Vénus (il faudra sans doute les combiner ; quelques auteurs indiquent même la planète la plus rapprochée du Soleil, qui serait ici Jupiter).

En tenant compte de cette première remarque, on observe que Mars est en chute dans le Cancer, maison de la Lune ; en semiquadrature à Saturne culminant dans le Taureau (où est le milieu du ciel), et en quadrature à Vénus (maîtresse du méridien). Il vient de quitter le sextile du milieu du ciel. Le point écliptique est en quadrature à Uranus et s'éloigne de la quadrature de Neptune ; il porte donc précisément sur l'aspect néfaste qui afflige toutes ces années. Enfin, il va recevoir la sesquiquadrature de Jupiter rétrograde en Ve maison. Ce sont ses seuls aspects ; pas un n'est favorable.

Cette configuration semble indiquer surtout des séditions populaires (de socialisme) brusques et violentes, animées de passions désordonnées, et dangereuses pour les gouvernants. La seule note rassurante est dans le trigone à l'ascendant de Jupiter domicilié dans le Sagittaire, mais rétrograde. On remarque aussi le sextile de Vénus à Uranus et celui de Saturne à Neptune, qui peuvent calmer ou rectifier les égarements passionnels de l'utopie violente et paradoxale inscrite sur ce thème.

Les deux signes zodiacaux intéressés à l'éclipse désignent spécialement l'Angleterre et la Russie (avec la Pologne) comme particulièrement sujettes à son influence ; mais il faut ajouter qu'elle s'accomplit aussi sur le méridien de Paris (dans la VIIe maison du thème de la France) ; cependant, pour nous, le point écliptique est en trigone à Jupiter de ce même thème en XIe maison, à peu près en sextile à notre Soleil et au milieu de notre ciel ; Vénus de l'éclipse, maîtresse de notre horizon, est exactement sur notre Saturne (en VI), et notre Mercure (maître de Paris) est joint à Mars écliptique ; toutes les atténuations s'accentuent donc au profit de la France.

D'après la tradition, l'influence de cette éclipse se perpétuera pendant 15 mois au moins, et sera ressentie en chaque lieu aux époques de passage des planètes sur les aspects du point écliptique.

F.-Ch. Barlet.

L'ARCHÉOMÈTRE

Avant de reprendre l'étude des mots formés par les lettres des divers Trigones, nous indiquerons l'application de l'Archéomètre à l'interprétation du commencement du premier chapitre de la Genèse.

Mais, tout d'abord, il nous faut rappeler ici les correspondances idéographiques indiquées par Fabre d'Olivet pour les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque, et qui sont les suivantes :

א la puissance.
ב la création.
ג l'enveloppement organique.
ד l'abondance divisionnelle.
ה la vie.
ו la conjonction.
וֹ la lumière.
וּ le convertissement.
ז le lieu.
ח l'existence élémentaire.
ט la protection.
י la puissance potentielle.
כ l'assimilation.
ל l'épanchement.
מ la multiplication.
נ l'individualité.
ס la limite.
ע la matière.
פ l'action de faire paraître.
צ la forme.
ק la compression.
ר le mouvement.
ש la durée relative.
ת la réciprocité.

Ces correspondances nous serviront en particulier pour l'interprétation des valeurs numériques, traduites en lettres, des divers mots du texte.

Le premier mot, בראשית, donne son nom au Livre de la Genèse (ספר בראשית), suivant l'usage adopté généralement en hébreu pour la désignation des Livres Sacrés. Il faut remarquer que, bien que ce Livre soit le premier, il commence par la lettre ב, seconde de l'alphabet, ce qui indique qu'il devrait être en réalité le second. En effet, ses dix premiers chapitres, qui contiennent la Cosmogonie, devaient, suivant Fabre d'Olivet, être précédés de dix autres chapitres, contenant la Théogonie ; ceux-ci n'ont sans doute jamais été écrits, et l'enseignement qu'ils renfermaient faisait partie de la tradition orale (1).

Le mot בראשית est formé de six lettres, correspondant au signe du Macrocosme, qui est l'Hexagramme ou le double triangle de Salomon (2) ; les

---

(1) Voir Fabre d'Olivet, *La Langue hébraïque restituée*.

(2) Voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1re année, no 9, pp. 191 et 192.

chapitres en tête desquels il est placé contiennent en effet l'étude de Macrocosme.

La formation du Macrocosme va être divisée en six phases, désignées symboliquement comme autant de jours ou de périodes, ou plus exactement de « manifestations phénoméniques lumineuses », suivant la traduction de Fabre d'Olivet.

Ce nombre 6, qui se présente ici dès le début, comme caractérisant la Création, est la somme des trois premiers nombres : $1+2+3=6$. Il s'obtient donc en considérant, dans le Ternaire principiel (ou la Tri-Unité), les trois termes comme distincts et ayant une existence indépendante, ce qui donne naissance à un second ternaire qui est le reflet du premier (1) ; c'est l'apparition de ce second ternaire, existant seulement en mode réfléchi (et non par lui-même comme le premier), qui constitue proprement la Création (2).

Le mot בראשית signifie littéralement « dans le Principe » ; c'est d'ailleurs également le sens propre du grec ἐν Ἀρχῇ et du latin *in Principio*, bien qu'on les traduise vulgairement par « au commencement ».

La lettre ב, employée comme préfixe, équivaut à la préposition « dans », et marque le rapport du contenu au contenant ; d'ailleurs, le nom même de cette lettre n'est autre que le mot בית, qui signifie maison, demeure, et qui est précisément formé par la première lettre et les deux dernières du mot בראשית. Celui-ci peut donc, par interversion, se lire בית-ראש, demeure principielle, ou principe-contenant.

Le mot ראש ou ראשית signifie tête, et par suite principe ; mais le principe dont il s'agit ici n'est pas le Principe Suprême et Premier, qui n'est désigné, avant toute manifestation, que par la lettre י, signe de la puissance potentielle (en dehors de toute détermination), dont l'expansion primordiale est marquée par la lettre א.

La lettre י se trouve bien dans la terminaison ית, ajoutée ici au mot ראש ; mais elle y est suivie de la lettre ת, qui, placée ainsi à la fin d'un mot, implique généralement l'idée d'un collectif féminin ; on sait en effet que le pluriel féminin est marqué par la terminaison וֹת. Ainsi, l'ensemble des deux lettres ית marque l'idée de puissance féminine universelle, et ת indique encore que cette puissance agit en mode réciproque, c'est-à-dire par une réaction correspondante à l'action en mode direct du Principe supérieur, qui est désigné par י.

De tout ceci, il résulte donc que le mot ראשית peut être considéré, dans son ensemble, comme désignant un Principe féminin, qui contient en puissance les éléments dont le passage en acte (ou à l'état manifesté) constitue

---

(1) Voir *Remarques sur la production des Nombres*, 1re année, n° 8, p. 155.

(2) Il importe de remarquer que le second ternaire est inversé par rapport au premier, comme le montre le symbole des deux triangles opposés ; cette remarque est indispensable pour formuler correctement la loi de l'analogie, et c'est pourquoi nous ne saurions trop y insister.

la Création ; et ceci se rapporte précisément au rôle cosmogonique de la Vierge Céleste (1).

Nous disons que la Création est constituée par le passage de la puissance à l'acte ; cependant, à proprement parler, elle n'en est que la détermination première et initiale, tandis que le développement intégral dans la manifestation, qui en résulte, constitue l'œuvre de la Formation.

Si nous considérons encore le mot ראש, nous voyons de plus qu'il peut être regardé comme formé de l'union des deux racines אר et אש, dans lesquelles la lettre centrale de ce mot est jointe respectivement aux deux lettres extrêmes. Selon Fabre d'Olivet, אר représente le mouvement rectiligne, et אש le mouvement circulaire (2). Ces deux racines désignent aussi deux principes ignés ; d'ailleurs, il y a d'étroits rapports entre les idées de feu et de mouvement, qui sont toutes deux figurées hiéroglyphiquement par le serpent (3).

La résultante des deux mouvements rectiligne et circulaire est le mouvement hélicoïdal, dont on trouve une représentation dans la figure du Serpent d'Airain, s'enroulant autour de l'axe vertical du Tau. Nous avons déjà indiqué précédemment le rapport de ce symbole avec la signification hiéroglyphique du nom de שת (*Sheth*) (4), dont les deux lettres, qui sont les deux dernières de l'alphabet, se retrouvent aussi dans le mot ראשית, séparées par י, la lettre du Principe.

De plus, les trois lettres centrales du même mot ראשית sont, disposées dans un autre ordre, les trois lettres du mot איש, qui est formé par la lettre י placée au centre de la racine אש ; ce mot איש, qui signifie littéralement « intelligence lumineuse », est un de ceux qui désignent l'homme, et il s'applique plus particulièrement à l'homme intellectuel.

Dans אשה, féminin de איש, la lettre י, masculine en hébreu, a disparu, et elle est remplacée par la terminaison féminine ה ; ce mot אשה désigne, d'après Fabre d'Olivet, la faculté volitive de l'homme.

Enfin, dans le mot איש, la lettre א, première de l'alphabet, est jointe à י et ש, qui sont les deux premières des trois lettres du nom de Jésus-Verbe, ישו, formé comme nous l'avons indiqué dans le Triangle de la Terre des Vivants (5).

On peut encore remarquer que, en retranchant dans בראשית les deux lettres centrales, c'est-à-dire la racine אש, on obtient le mot ברית, qui signifie Alliance.

(*A suivre.*) T.

---

(1) Voir *Le Symbolisme de la Croix*, 2e année, n° 5, p. 149, note 1.
(2) Voir *La Langue hébraïque restituée*.
(3) Sur le symbole du serpent, voir 2e année, n° 7, pp. 191 à 193.
(4) Voir 2e année, n° 7, p. 192.
(5) Voir 1re année, n° 9, p. 190.

LES NÉO-SPIRITUALISTES

(Suite)

Une conception qui se rattache assez étroitement à celle de la réincarnation, et qui compte aussi de nombreux partisans parmi les néo-spiritualistes, est celle d'après laquelle chaque être devrait, au cours de son évolution, passer successivement par toutes les formes de vie, terrestres et autres (1). A ceci, il n'y a qu'un mot à répondre : une telle théorie est une impossibilité, pour la simple raison qu'il existe une indéfinité de formes vivantes par lesquelles un être quelconque ne pourra jamais passer, ces formes étant toutes celles qui sont occupées par les autres êtres. Il est donc absurde de prétendre qu'un être, pour parvenir au terme de son évolution, doit parcourir toutes les possibilités envisagées individuellement, puisque cet énoncé renferme une impossibilité ; et nous pouvons voir ici un cas particulier de cette conception entièrement fausse, si répandue en Occident, selon laquelle on ne pourrait arriver à la synthèse que par l'analyse, alors que, au contraire, il est impossible d'y parvenir de cette façon (2). Quand bien même un être aurait parcouru ainsi une indéfinité de possibilités, toute cette évolution ne pourrait jamais être que rigoureusement égale à zéro par rapport à la Perfection, car l'indéfini, procédant du fini et étant produit par lui (comme le montre clairement la génération des nombres), donc y étant contenu en puissance, n'est en somme que le développement des potentialités du fini, et, par conséquent, ne peut évidemment avoir aucun rapport avec l'Infini, ce qui revient à dire que, considéré de l'Infini (ou de la Perfection, qui est identique à l'Infini), il ne peut être que zéro (3). La conception analytique de l'évolution revient donc à ajouter indéfiniment zéro à lui-même, par une indéfinité d'additions distinctes et successives, dont le résultat final

---

(1) Nous parlons seulement de « formes de vie », parce qu'il est bien entendu que ceux qui soutiennent une telle opinion ne sauraient rien concevoir en dehors de la vie (et de la vie dans la forme), de sorte que, pour eux, cette expression renferme toutes les possibilités, tandis que, pour nous, elle ne représente au contraire qu'une possibilité de manifestation très spéciale.

(2) Voir *Le Démiurge*, 1re année, no 3, p. 46.

(3) Ce qui est vrai, d'une façon générale, de l'indéfini considéré par rapport (ou plutôt par absence de rapport) à l'Infini, demeure vrai pour chaque aspect particulier de l'indéfini, ou, si l'on veut, pour l'indéfinité particulière qui correspond au développement de chaque possibilité envisagée isolément ; ceci est donc vrai, notamment, pour l'immortalité (extension indéfinie de la possibilité vie), qui, en conséquence, ne peut être que zéro par rapport à l'Éternité ; nous aurons ailleurs l'occasion de nous expliquer plus amplement sur ce point (voir aussi *A propos du Grand Architecte de l'Univers*, 2e année, no 7, p. 196, note 1).

sera toujours zéro ; on ne peut sortir de cette suite stérile d'opérations analytiques que par l'intégration, et celle-ci s'effectue d'un seul coup, par une synthèse immédiate et transcendante, qui n'est logiquement précédée d'aucune analyse (1).

D'autre part, puisque, comme nous l'avons expliqué à diverses reprises, le monde physique tout entier, dans le déploiement intégral de toutes les possibilités qu'il contient, n'est que le domaine de manifestation d'un seul état d'être individuel, ce même état d'être contient en lui, à fortiori, les potentialités correspondantes à toutes les modalités de la vie terrestre, qui n'est qu'une portion très restreinte du monde physique. Donc, si le développement complet de l'individualité actuelle, qui s'étend indéfiniment au-delà de la modalité corporelle, embrasse toutes les potentialités dont les manifestations constituent l'ensemble du monde physique, elle embrasse en particulier toutes celles qui correspondent aux diverses modalités de la vie terrestre. Ceci rend donc inutile la supposition d'une multiplicité d'existences à travers lesquelles l'être s'élèverait progressivement de la modalité de vie la plus inférieure, celle du minéral, jusqu'à la modalité humaine, considérée comme la plus élevée, en passant successivement par le végétal et l'animal, avec toute la multiplicité de degrés que comporte chacun de ces règnes. L'individu, dans son extension intégrale, contient simultanément les possibilités qui correspondent à tous ces degrés ; cette simultanéité ne se traduit en succession temporelle que dans le développement de son unique modalité corporelle, au cours duquel, comme le montre l'embryologie, il passe en effet par tous les stades correspondants, depuis la forme unicellulaire des êtres organisés les plus élémentaires, et même, en remontant plus haut encore, depuis le cristal (qui présente d'ailleurs plus d'une analogie avec ces êtres rudimentaires) (2), jusqu'à la forme humaine terrestre. Mais, pour nous, ces considérations ne sont nullement une preuve de la théorie « transformiste », car nous ne pouvons regarder que comme une pure hypothèse la prétendue loi d'après laquelle « l'ontogénie serait parallèle à la phylogénie » ; en effet, si le développement de l'individu, ou ontogénique, est constatable par l'observation directe, personne n'oserait prétendre qu'il puisse en être de même du développement de l'espèce, ou phylogénique (3). D'ailleurs, même dans le sens restreint que nous venons

(1) Pour plus de détails sur la représentation mathématique de la totalisation de l'être par une double intégration réalisant le volume universel, voir notre étude sur *Le Symbolisme de la Croix* (2e année, nos 2 à 6).

(2) Notamment en ce qui concerne le mode d'accroissement ; de même pour la reproduction par bipartition ou gemmiparité. — Sur cette question de la vie des cristaux, voir en particulier les remarquables travaux du professeur J. C. Bose, de Calcutta, qui ont inspiré (pour ne pas dire plus) ceux de divers savants européens.

(3) Nous avons déjà exposé la raison pour laquelle la question purement scientifique du « transformisme » ne présente aucun intérêt pour la Métaphysique (voir *Conceptions scientifiques et Idéal maçonnique*, 2e année, no 10, p. 273).

d'indiquer, le point de vue de la succession perd presque tout son intérêt par la simple remarque que le germe, avant tout développement, contient déjà en puissance l'être complet ; et ce point de vue doit toujours demeurer subordonné à celui de la simultanéité, auquel nous conduit nécessairement la théorie métaphysique des états multiples de l'être.

Donc, en laissant de côté la considération essentiellement relative du développement embryogénique de la modalité corporelle (considération qui ne peut être pour nous que l'indication d'une analogie par rapport à l'individualité intégrale), il ne peut être question, en raison de l'existence simultanée, dans l'individu, de l'indéfinité des modalités vitales, ou, ce qui revient au même, des possibilités correspondantes, il ne peut, disons-nous, être question que d'une succession purement logique (et non temporelle), c'est-à-dire d'une hiérarchisation de ces modalités ou de ces possibilités dans l'extension de l'état d'être individuel, dans lequel elles ne se réalisent pas corporellement. A ce propos, et pour montrer que ces conceptions ne nous sont pas particulières, nous avons pensé qu'il serait intéressant de reproduire ici quelques extraits du chapitre consacré à cette question dans les cahiers d'enseignement d'une des rares Fraternités initiatiques sérieuses qui existent encore actuellement en Occident (1).

« Dans la descente de la vie dans les conditions extérieures, la monade a eu à traverser chacun des états du monde spirituel, puis les royaumes de l'empire astral (2), pour apparaître enfin sur le plan externe, celui qui est le plus bas possible, c'est-à-dire le minéral. A partir de là, nous la voyons pénétrer successivement les vagues de vie minérale, végétale et animale de la planète. En vertu des lois supérieures et plus intérieures de son cycle spécial, ses attributs divins cherchent toujours à se développer dans leurs potentialités emprisonnées. Aussitôt qu'une forme en est pourvue, et que ses capacités sont épuisées (3), une autre forme nouvelle et de degré plus élevé est mise en réquisition ; ainsi, chacune à son tour devient de plus en plus complexe de structure, de plus en plus diversifiée en ses fonctions. C'est ainsi que nous voyons la monade vivante commencer au minéral, dans le monde *extérieur*, puis la grande *spirale* de son existence évolutionnaire s'avancer lentement, imperceptiblement, mais cependant progresser toujours (4). Il n'y a pas de forme trop simple ni d'organisme trop complexe

(1) Nous ne nous attarderons pas à relever les calomnies absurdes et les racontars plus ou moins ineptes que des gens mal informés ou mal intentionnés ont répandus à plaisir sur cette Fraternité, qui est désignée par les initiales *H. B. of L.* ; mais nous croyons cependant nécessaire d'avertir qu'elle est étrangère à tout mouvement occultiste, bien que certains aient jugé bon de s'approprier quelques-uns de ses enseignements, en les dénaturant d'ailleurs complètement pour les adapter à leurs propres conceptions.

(2) C'est-à-dire les divers états de la manifestation subtile, répartis suivant leur correspondance avec les éléments.

(3) C'est-à-dire qu'elle a développé complètement toute la série des modifications dont elle est susceptible.

(4) Ceci au point de vue *extérieur*, bien entendu.

pour la faculté d'adaptation d'une puissance merveilleuse, inconcevable, que possède l'âme humaine. Et, à travers le cycle entier de la Nécessité, le caractère de son génie, le degré de son émanation spirituelle, et les états auxquels elle appartient à l'origine, sont conservés strictement, avec une exactitude mathématique (1). »

« Pendant le cours de son involution, la monade n'est réellement incarnée dans aucune forme, quelle qu'elle soit. Le cours de sa descente à travers les divers règnes s'accomplit par une polarisation graduelle de ses pouvoirs divins, due à son contact avec les conditions d'externisation graduelle de l'arc descendant et subjectif du cycle spiral. »

« C'est une vérité absolue qu'exprime l'adepte auteur de *Ghost-Land*, lorsqu'il dit que, *en tant qu'être impersonnel*, l'homme vit dans une indéfinité de mondes avant d'arriver à celui-ci. Dans tous ces mondes, l'âme développe ses états rudimentaires, jusqu'à ce que son progrès cyclique la rende capable d'atteindre (2) l'état spécial dont la fonction glorieuse est de conférer à cette âme *la conscience*. C'est à ce moment seulement qu'elle devient véritablement un homme ; à tout autre instant de son voyage cosmique, elle n'est qu'un être embryonnaire, une forme passagère, une créature impersonnelle, en laquelle brille une partie, mais une partie seulement de l'âme humaine *non individualisée*. »

« Lorsque le grand étage de *conscience*, sommet de la série des manifestations matérielles, est atteint, *jamais* l'âme ne rentrera dans la matrice de la matière, ne subira l'*incarnation matérielle* ; désormais, *ses renaissances sont dans le royaume de l'esprit*. Ceux qui soutiennent la doctrine étrangement illogique de la multiplicité des naissances *humaines* n'ont assurément jamais développé en eux-mêmes l'état lucide de Conscience spirituelle ; sinon, la théorie de la réincarnation, affirmée et soutenue aujourd'hui par un grand nombre d'hommes et de femmes versés dans la « sagesse mondaine », n'aurait pas le moindre crédit. Une éducation *extérieure* est relativement sans valeur comme moyen d'obtenir la Connaissance *véritable*. »

On ne trouve dans la nature aucune analogie en faveur de la réincarnation, tandis que, en revanche, on en trouve de nombreuses dans le sens contraire. « Le gland devient chêne, la noix de coco devient palmier ; mais le chêne a beau donner des myriades d'autres glands, il ne devient plus jamais gland lui-même ; ni le palmier ne redevient plus noix. De même pour l'homme : dès que l'âme s'est manifestée sur le plan humain, et a ainsi atteint la conscience de la vie extérieure, elle ne repasse plus jamais par aucun de ses états rudimentaires. »

« Une publication récente affirme que « ceux qui ont mené une vie noble et digne d'un roi (fût-ce même dans le corps d'un mendiant), dans leur der-

---

(1) Ce qui implique bien la *coexistence* de toutes le modalités vitales.

(2) Par l'extension graduelle de ce développement jusqu'à ce qu'il ait atteint une zone déterminée, correspondant à l'état spécial que l'on considère ici.

nière existence terrestre, revivront comme nobles, rois, ou autres personnages de haut rang » ! Mais nous savons ce que les rois et les nobles ont été dans le passé et sont dans le présent, souvent les pires spécimens de l'humanité qu'il soit possible de concevoir, au point de vue spirituel. De telles assertions ne sont bonnes qu'à prouver que leurs auteurs ne parlent que sous l'inspiration de la sentimentalité, et que la Connaissance leur manque. »

« Tous les prétendus « réveils de souvenirs » latents, par lesquels certaines personnes assurent se rappeler leurs existences passées, peuvent s'expliquer, et même ne peuvent s'expliquer que par les simples lois de l'*affinité* et de la *forme*. Chaque race d'êtres humains, considérée *en soi-même*, est immortelle ; il en est de même de chaque cycle : jamais le premier cycle ne devient le second, mais les êtres du premier cycle sont (spirituellement) les parents, ou les *générateurs*, de ceux du second cycle (1). Ainsi, chaque cycle comprend une grande famille constituée par la réunion de divers groupements d'âmes humaines, chaque condition étant déterminée par les lois de son *activité*, celles de sa *forme* et celles de son *affinité* ; une trinité de lois. »

« C'est ainsi que l'homme peut être comparé au gland et au chêne : l'âme embryonnaire, non individualisée, devient un homme tout comme le gland devient un chêne, et, de même que le chêne donne naissance à une quantité innombrable de glands, de même l'homme fournit à son tour, à une indéfinité d'âmes les moyens de prendre naissance dans le monde spirituel. Il y a correspondance complète entre les deux, et c'est pour cette raison que les anciens Druides rendaient de si grands honneurs à cet arbre, qui était honoré au-delà de tous les autres par les puissants Hiérophantes. » On voit par là combien les Druides étaient loin d'admettre la « transmigration » au sens ordinaire et matériel du mot, et combien peu ils songeaient à la théorie, qui, nous le répétons, est toute moderne, de la réincarnation.

∴

Nous avons vu récemment, dans une revue spirite étrangère, un article dont l'auteur critiquait, avec juste raison, l'idée saugrenue de ceux qui, annonçant pour un temps prochain la « seconde venue » du Christ, la pré-

---

(1) C'est pourquoi la tradition hindoue donne le nom de *Pitris* (pères ou ancêtres) aux êtres du cycle qui précède le nôtre, et qui est représenté, par rapport à celui-ci, comme correspondant à la Sphère de la Lune ; les *Pitris* forment l'humanité terrestre à leur image, et cette humanité actuelle joue, à son tour, le même rôle à l'égard de celle du cycle suivant. Cette relation causale d'un cycle à l'autre suppose nécessairement la coexistence de tous les cycles, qui ne sont successifs qu'au point de vue de leur enchaînement logique ; s'il en était autrement, une telle relation ne pourrait exister (voir *La Constitution de l'être humain et son évolution posthume selon le Védânta*, 2e année, n° 10, pp. 262 et 263).

sentent comme devant être une réincarnation (1). Mais où la chose devient plutôt amusante, c'est lorsque ce même auteur déclare que, s'il ne peut admettre cette thèse, c'est tout simplement parce que, selon lui, le retour du Christ est dès maintenant un fait accompli... par le spiritisme! « Il est déjà venu, dit-il, puisque, dans certains centres, on enregistre ses communications. » Vraiment, il faut avoir une foi bien robuste pour pouvoir croire ainsi que le Christ et ses Apôtres se manifestent dans des séances spirites et parlent par l'organe des médiums ! S'il est des gens à qui une croyance est nécessaire (et il semble que ce soit le cas de l'immense majorité des Occidentaux), nous n'hésitons pas à affirmer combien nous préférons encore celle du catholique le moins éclairé, ou même la foi du matérialiste sincère, car c'en est une aussi (2).

Comme nous l'avons déjà dit, nous considérons le néo-spiritualisme, sous quelque forme que ce soit, comme absolument incapable de remplacer les anciennes religions dans leur rôle social et moral, et pourtant c'est certainement là le but qu'il se propose, d'une façon plus ou moins avouée. Nous avons fait allusion précédemment, en particulier, aux prétentions de ses promoteurs en ce qui concerne l'enseignement (3); nous venons encore de lire un discours prononcé sur ce sujet par l'un d'eux. Quoi qu'il en dise, nous trouvons très peu « équilibré » le « spiritualisme libéral » de ces « aviateurs de l'esprit » (?!), qui, voyant dans l'atmosphère « deux colossaux nimbus chargés jusqu'à la gueule (*sic*) d'électricités contraires », se demandent « comment éviter des séries d'éclairs, des gammes de tonnerre (*sic*), des chutes de foudre », et qui, malgré ces présages menaçants, veulent « affronter la liberté de l'enseignement » comme d'autres ont « affronté les libertés de l'espace ». Ils admettent pourtant que « l'enseignement de l'école doit rester neutre », mais à la condition que cette « neutralité » aboutisse à des conclusions « spiritualistes » ; il nous semble que ce ne serait là qu'une neutralité apparente, non réelle, et quiconque a le moindre sens de la logique ne peut guère penser autrement à cet égard; mais pour eux, au contraire, c'est là de la « neutralité profonde » ! L'esprit de système et les idées préconçues conduisent parfois à d'étranges contradictions, et ceci en est un exemple que nous tenions à signaler (4). Quant à nous, qui sommes loin de

(1) Cette opinion bizarre, qui a trouvé en particulier, depuis quelques années, beaucoup de crédit chez les théosophistes, n'est guère plus absurde, après tout, que celle des gens qui soutiennent que saint Jean-Baptiste fut une réincarnation du prophète Élie; d'ailleurs, nous dirons quelques mots, par la suite, au sujet des divers textes des Évangiles que certains se sont efforcés d'interpréter en faveur de la théorie réincarnationniste.

(2) Voir *A propos du Grand Architecte de l'Univers*, 2e année, n° 7, pp. 197 et 198.

(3) Voir 2e année, n° 8, pp. 226 et 227.

(4) Nous pourrions rappeler à ce propos, dans un autre ordre d'idées, l'attitude de certains savants, qui refusent d'admettre des faits dûment consta-

prétendre à une action sociale quelconque, il est évident que cette question de l'enseignement, ainsi posée, ne peut nous intéresser à aucun titre. La seule méthode qui aurait une valeur réelle serait celle de l' « instruction intégrale » (1) ; et malheureusement, étant donnée la mentalité actuelle, on est loin, sans doute pour bien longtemps encore, de pouvoir en tenter la moindre application en Occident, et particulièrement en France, où l'esprit protestant, cher à certains « spiritualistes libéraux », règne en maître absolu dans tous les degrés et toutes les branches de l'enseignement.

∴

L'auteur du discours en question (nous ne voulons pas le nommer ici, pour ne pas blesser sa... modestie) a cru bon récemment, dans une circonstance qu'il importe peu de spécifier, de nous reprocher d'avoir dit que nous n'avons « absolument rien de commun avec lui » (non plus d'ailleurs qu'avec les autres néo-spiritualistes de toute secte et de toute école), et il objectait que ceci devait nous conduire « à rejeter la fraternité, la vertu, à nier Dieu, l'immortalité de l'âme et le Christ », beaucoup de choses passablement disparates ! Quoique nous nous interdisions formellement toute polémique dans cette Revue, nous pensons qu'il n'est pas inutile de reproduire ici notre réponse à ces objections, pour une plus complète édification de nos lecteurs, et pour marquer mieux et plus précisément (au risque de nous répéter quelque peu) certaines différences profondes sur lesquelles nous n'insisterons jamais trop.

«.... Tout d'abord, quoi qu'en puisse dire M. X..., son Dieu n'est certes pas le nôtre, car il croit évidemment, comme d'ailleurs tous les Occidentaux modernes, à un Dieu « personnel » (pour ne pas dire individuel) et quelque peu anthropomorphe, lequel, en effet, n'a « rien de commun » avec l'Infini métaphysique (2). Nous en dirons autant de sa conception du Christ, c'est-à-dire d'un Messie unique, qui serait une « incarnation » de la Divinité ; nous reconnaissons, au contraire, une pluralité (et même une indéfinité) de « manifestations » divines, mais qui ne sont en aucune façon des « incarnations », car il importe avant tout de maintenir la pureté du Monothéisme, qui ne saurait s'accorder d'une semblable théorie.

« Quant à la conception individualiste de l' « immortalité de l'âme », c'est bien plus simple encore, et M. X... s'est singulièrement trompé s'il a

---

tés, simplement parce que leurs théories ne permettent pas d'en donner une explication satisfaisante.

(1) Voir l'ouvrage publié sous ce titre, *L'Instruction intégrale*, par notre éminent collaborateur F.-Ch. Barlet.

(2) D'ailleurs, le mot *Dieu* lui-même est tellement lié à la conception anthropomorphique, il est devenu tellement incapable de correspondre à autre chose, que nous préférons en éviter l'emploi le plus possible, ne serait-ce que pour mieux marquer l'abîme qui sépare la Métaphysique des religions.

cru que nous hésiterions à déclarer que nous la rejetons complètement, aussi bien sous la forme d'une « vie future » extra-terrestre que sous celle, assurément beaucoup plus ridicule, de la trop fameuse théorie de la « réincarnation ». Les questions de « préexistence » et de « post-existence » ne se posent évidemment pas pour quiconque envisage toutes choses en dehors du temps; d'ailleurs, l' « immortalité » ne peut être qu'une extension indéfinie de la vie, et elle ne sera jamais que rigoureusement égale à *zéro* en face de l'Éternité (1), qui seule nous intéresse, et qui est au-delà de la vie, aussi bien que du temps et de toutes les autres conditions limitatives de l'existence individuelle. Nous savons fort bien que les Occidentaux tiennent par-dessus tout à leur « moi »; mais quelle valeur peut avoir une tendance purement sentimentale comme celle-là ? tant pis pour ceux qui préfèrent d'illusoires consolations à la Vérité !

« Enfin, la « fraternité » et la « vertu » ne sont manifestement pas autre chose que de simples notions morales; et la morale, qui est toute relative, et qui ne concerne que le domaine très spécial et restreint de l'action sociale (2), n'a absolument rien à faire avec la Gnose, qui est *exclusivement méthaphysique*. Et nous ne pensons pas que ce soit trop « nous risquer », comme dit M. X..., que d'affirmer que celui-ci ignore *tout* de la Métaphysique ; ceci soit dit, d'ailleurs, sans lui en faire le moindre reproche, car il est incontestablement permis d'ignorer ce qu'on n'a jamais eu l'occasion d'étudier : à l'impossible nul n'est tenu ! »

(*A suivre*) T PALINGÉNIUS.

(1) Voir plus haut, p. 293, note 3.

(2) Sur cette question de la morale, voir *Conceptions scientifiques et Idéal maçonnique*, 2e année, no 10, pp. 274 et 275.

ERRATA DU NUMÉRO 10.

Page 262, ligne 2, lire *six*, au lieu de *ix*.
Page 266, ligne 28, lire *externes*, au lieu de *exernes*.
Page 267, ligne 12, ajouter des guillemets au commencement de la ligne.
Page 267, ligne 12, lire *connaissant*, au lieu de *conaissant*.
Page 274, ligne 32, lire *de l'une*, au lieu de *de l'un*.
Page 275, ligne 7, lire *religion*, au lieu de *réligion*.
Page 276, ligne 6, après *comme les vers*, remplacer le point virgule par une virgule.
Page 279, ligne 38, après *L. III*, remplacer la virgule par un point-virgule; ajouter une virgule après *in.Therap.*
Page 279, ligne 44, ajouter un point après *à la lumière*.
Page 280, ligne 20, ajouter un point après *auparavant*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

cru que nous hésiterions à déclarer que nous la rejetons complètement, aussi bien sous la forme d'une « vie future » extra-terrestre que sous celle, assurément beaucoup plus ridicule, de la trop fameuse théorie de la « réincarnation ». Les questions de « préexistence » et de « post-existence » ne se posent évidemment pas pour quiconque envisage toutes choses en dehors du temps; d'ailleurs, l' « immortalité » ne peut être qu'une extension indéfinie de la vie, et elle ne sera jamais que rigoureusement égale à *zéro* en face de l'Éternité (1), qui seule nous intéresse, et qui est au-delà de la vie, aussi bien que du temps et de toutes les autres conditions limitatives de l'existence individuelle. Nous savons fort bien que les Occidentaux tiennent par-dessus tout à leur « moi »; mais quelle valeur peut avoir une tendance purement sentimentale comme celle-là ? tant pis pour ceux qui préfèrent d'illusoires consolations à la Vérité !

« Enfin, la « fraternité » et la « vertu » ne sont manifestement pas autre chose que de simples notions morales; et la morale, qui est toute relative, et qui ne concerne que le domaine très spécial et restreint de l'action sociale (2), n'a absolument rien à faire avec la Gnose, qui est *exclusivement méthaphysique*. Et nous ne pensons pas que ce soit trop « nous risquer », comme dit M. X..., que d'affirmer que celui-ci ignore *tout* de la Métaphysique ; ceci soit dit, d'ailleurs, sans lui en faire le moindre reproche, car il est incontestablement permis d'ignorer ce qu'on n'a jamais eu l'occasion d'étudier : à l'impossible nul n'est tenu ! »

(*A suivre*) T PALINGÉNIUS.

---

(1) Voir plus haut, p. 293, note 3.

(2) Sur cette question de la morale, voir *Conceptions scientifiques et Idéal maçonnique*, 2e année, no 10, pp. 274 et 275.

ERRATA DU NUMÉRO 10.

Page 262, ligne 2, lire *six*, au lieu de *ix*.
Page 266, ligne 28, lire *externes*, au lieu de *exernes*.
Page 267, ligne 12, ajouter des guillemets au commencement de la ligne.
Page 267, ligne 12, lire *connaissant*, au lieu de *conaissant*.
Page 274, ligne 32, lire *de l'une*, au lieu de *de l'un*.
Page 275, ligne 7, lire *religion*, au lieu de *réligion*.
Page 276, ligne 6, après *comme les vers*, remplacer le point virgule par une virgule.
Page 279, ligne 38, après *L. III*, remplacer la virgule par un point-virgule; ajouter une virgule après *in Therap*.
Page 279, ligne 44, ajouter un point après *à la lumière*.
Page 280, ligne 20, ajouter un point après *auparavant*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

